L’Arme à gauche de Claude Sautet (avec Lino Ventura, Sylva Koscina, Leo Gordon, Alberto de Mendoza…) 1965



Genre : noir mollasson

Scénar : aux Caraïbes, *Jacques Cournot* se rend à bord d'un bateau qu'un client, *Hendrix*, souhaiterait acheter. Il ne sent pas que des hommes lui collent au train quand il rejoint *Hendrix* pour lui faire un rapport. Ce dernier l'envoie en voir deux autres, le soir il flambe au billard sans se douter que pendant ce temps le capitaine du bateau est enlevé, le rafiot aussi, et que le règlement de comptes est dans l'air : des complices d'*Hendrix* sont exécutés et lui qui pense pouvoir quitter l'affaire va s'apercevoir que ce n'est pas possible… Du point de vue de la police, le bateau a été volé et, *Hendrix* disparu, *Cournot* est soupçonné puis cuisiné sans arrêt par les flics. Relâché, la propriétaire du bateau le retrouve et l'engage pour le rechercher même si *Cournot*, ça y est, flaire enfin l'affaire louche…



Pourtant tout partait bien : un matériau de base du multi-adapté **Charles Williams** (*Aground / Ont-ils des jambes ?*, sorti en 1961 à la Série Noire), **Claude Sautet** qui a déjà prudemment fait ses preuves une

fois tous les cinq ans [1] (et travaille au passage avec un assistant réalisateur prometteur, **Yves Boisset**), **Lino Ventura**, quel homme, dans un rôle qui cumule force, droiture et intelligence (il jouera dans une autre adaptation du même auteur, *Fantasia chez les ploucs*), la *bellissima* **Sylva Koscina**, des tronches connues et sympathiques (le colosse à voix de stentor **Leo Gordon**, **Alberto de Mendoza**…), une bande originale jazzy signée par les compositeurs chevronnés **Eddie Barclay** et **Michel Colombier**, les grosses et belles bagnoles, la poussière et l'exotisme, et pourtant la sauce ne prend pas, le film ne décollera jamais.

Déjà, on peut remercier la musique parce qu'il y a très peu de dialogues au début du film, et même quand les langues finissent tout de même par se délier, on se retrouve avec une sorte de huis clos sur un banc de sable pas super passionnant, son climat mélancolique n'arrange rien et le temps se fait très long malgré les moments où le suspense devient palpable, où un peu d'action se manifeste enfin (wow les images de typhon ou du genre sont chouettes). Tout ça est regrettable quand on a autant d'atouts dans ses mains. Et pour des gus qui traficotent autant d'armes, on aurait bien voulu qu'ils s'en servent bien plus, manière d'épicer un peu un menu qu'on a troué bien fade, dommage… De la même année du grand **Lino** on préfèrera toujours *Les Grandes gueules* et *La Métamorphose des cloportes*, des classiques.

[1] afin de lire plein d'autres chroniques sur les gens cités, clique juste sur leur nom en rouge.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.